Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 24 (1956)
Heft: 10

Artikel: La fête d'automne
Autor: Marnier, P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-570630

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La fête d'automne

On peut prétendre sans craindre d'exagérer que depuis quelques années la Fête d'Automne du Cercle de Zurich est devenue l'un des évènements les plus marquants du monde homophile. Six cents personnes venues de partout, Suisse, Europe et même outre-mer se pressaient samedi et dimanche 6 et 7 octobre dans des locaux pourtant vastes.

Dès 20 heures, de nombreux couples évoluaient sur la piste de danse, conduits par Walter et son orchestre, fidèle animateur depuis 10 ans des bals du Cercle. Au cours d'un bref instant de repos, Rolf et deux de ses collaborateurs adressèrent un message de bienvenue en allemand, français et anglais à la foule des participants qui grossissait d'heure en heure.

A 23 heures, le rideau se leva sur le décor amirablement brossé par Bertl pour la création de «Die Halbstarken», un acte policier conçu par Rolf et Rudolf d'après une idéee de James Barr, mis en scène par Rolf. Les meubles et autres accessoires de scène avaient été aimablement prêtés par quelques maisons zurichoises grâce auxquels on put constituer l'élégant studio-atelier du peintre Johnnie Brown chez lequel se déroule l'action rapide et pleine de tension. Nous ne ferons pas ici le résumé de la pièce puisque dans le présent numéro du Cercle paraît la nouvelle de James Barr qui donna son thème à la pièce et que prochainement paraîtra dans cette même revue la traduction française. Nous nous bornerons donc à féliciter chaleureusement tous les interprètes qui donnèrent le meilleur d'eux-mêmes tout d'abord durant les longues semaines de répétition, puis lors de la représentation pour assurer la pièce du plus total succès. Une mention spéciale doit être décernée à Richard qui fut un Johnnie Brown parfait de hauteur et de cynisme jusqu'au moment où il ne fut plus qu'une pitoyable loque humaine s'accrochant désespérément à une vie qu'il sent le quitter de minute en minute. Rolf prêta son talent à Willie Finch, ami fidèle de Johnnie dont il essaye de mesurer les excès. Mrs. Harvey fut excellemment personnifiée par Roby, qui, depuis plusieurs années est la vedette incontestée du Cercle. Chacune de ses apparitions sur scène est un succès. Il porte les toilettes les plus élégantes avec une grâce dont il a le secret. Nous avons gardé pour la bonne bouche Jim Brandon, rôle écrasant tenu et rendu à la perfection; tour à tour cynique, matérialiste, implacable dans sa vengeance, puis effondré devant la monstruosité de son action que ne peut pourtant pas justifier l'atroce trahison dont il a été victime. Tout est fini, Jim est seul, désespérément seul. Il a tué Johnnie, son ami, qui vouluait le perdre. Sa solitude est efferoyable, il n'ose plus regarder en face Mr. Finch qui s'en va. Jim se livre à la police. Le rideau tombe lentement devant les spectateurs saisis jusqu'au plus profond d'eux-mêmes, puis éclate un ouragan d'applaudissements tandis que reviennent saluer acteurs et auteurs.

Immédiatement après succède à ces instants d'intense émotion un programme de cabaret des plus variés. Une gracieuse number-girl, qui n'est autre que «Jim Brandon» aussi à l'aise dans ce rôle que dans l'autre, promène sur l'avant-scène la pancarte annonçant en allemand et en français les différentes productions, tandis que la présentation anglaise était as-

surée par «Miss Gloria Gay». Ses successives apparitions ressortissaient davantage à un défilé de mode qu'à une «présentation de spectacle» et les toilettes qu'elle portait étaient des plus élégantes.

C'est ainsi que nous applaudîmes Mr. X qui présenta une danse chinoise sur une musique de . . . Schubert. Roby devenu pour la circonstance Mme. Carambo Lage; la Star aux 7 Oscars; Babette; la Star-enfant; René dans «Plaisir d'amour»; Rosita la danseuse de step; les danseurs grecs; le matelot-dansant; la danseur tzigane; les 7 rumba-boys: tous connurent un succès mérité. Le clou de ce programme fut la session du Grand-Conseil en l'an 2056. Les femmes dirigent les affaires de l'Etat et Rolf remplissant les fonctions de présidente du Grand-Conseil dirige la séance. Les hommes ayant demandé le droit de vote, mesdames les députées discutent de l'opportunité qu'il y a d'accéder à ce voeu ou de le repousser. Roby, porte-parole des «masculinistes», faisant son discours en tricotant, et André, représentant des opposants, exposant ses vues tout en donnant le biberon à son rejeton, se taillèrent encore une large part de succés.

Tout se termine par une révolution menée par les hommes qui font irruption dans la salle des séances tirant force coups de revolver à amorces! La présidente Rolf et la «colonelle» Rolli doivent signer à genoux leur abdication, tandis que la colonelle appelle à leur secours un bataillon de femmes qui n'arrivera jamais. Les deux révolutionnaires, car ils ne sont que deux, partent bras dessus-bras dessous . . .

Et la danse reprend ses droits jusqu'à cinq heures du matin. Après quelques heures d'un sommeil réparateur, chacun se retrouvera le dimanche au même endroit pour un concours d'amateurs que nous n'avons malheureusement pas vu, mais dont on nous a dit grand bien. Et l'on dansa sans répit jusqu'à minuit.

Remercions encore tous ceux qui par leur collaboration ont permis la réalisation de cette fête et ont assuré son succès: nous ne pouvons les nommer tous, hélas.

Tout spécialement, disons un grand merci à Antoine, le grand couturier de Zurich, qui avec la plus grande amabilité voulut bien prêter les toilettes les plus prestigieuses de sa collection, représentant plusieurs milliers de francs, conférant ainsi un éclat tout particulier au programme de cabaret. Un grand merci également à Philippe qui mit non moins aimablement à notre disposition quelques-uns de ses plus élégants chapeaux. Merci aussi à «Clarissa» qui réalisa avec un art consommé les coiffures de nos mannequins.

Ph. Marnier.

Ne souhaite pas, Nathanaël, trouver Dieu ailleurs que partout.
Chaque créature indique Dieu, aucune ne le révèle.
Dès que notre regard s'arrête à elle, chaque créature nous détourne de Dieu.

André Gide: Les nourritures terrestres.